



**HAL**  
open science

# Les origines de Karnak et la genèse de la théologie d'Amon

Luc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde. Les origines de Karnak et la genèse de la théologie d'Amon. Bulletin de la Société française d'égyptologie, 2013. hal-01895078

**HAL Id: hal-01895078**

**<https://hal.science/hal-01895078>**

Submitted on 13 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**BULLETIN DE LA  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE**

N° 186-187

Octobre 2013



# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

N° 186-187

Octobre 2013

---

1. Compte rendu de la réunion du 23 octobre 2013.....	2
2. Nouvelles de l'égyptologie .....	4
3. Communications :	
— Mme Élisabeth DAVID, chargée d'études documentaires, département des Antiquités égyptiennes du Louvre : <i>To be or not to be Mariette</i> .....	7
— M. Luc GABOLDE, CNRS (UMR 5140), université de Montpellier : <i>Les origines de Karnak et la genèse théologique d'Amon</i> .....	13
— Mme Florence GOMBERT-MEURICE, conservateur du Patrimoine, département des Antiquités égyptiennes du Louvre : <i>Les collections de l'Égypte romaine du Louvre ou les contours toujours redessinés d'une province de l'Empire</i> .....	36
— M. François LECLÈRE, ingénieur de recherche EPHE : <i>Tell Dafana reconsidéré. Recherches récentes du British Museum sur le poste-frontière de Daphnae</i> .....	61
— Mme Marie MILLET, archéologue, département des Antiquités égyptiennes du Louvre : <i>Mouweis, une ville de l'Empire de Méroé</i> .....	83

---

*En couverture :*

Masque d'homme, III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., Hermopolis-Ouest ( ? ). Stuc peint et verre, H. 30,5 cm.  
Don, 1892 (envoi Bouriant). MNC 1656 © musée du Louvre, Chr. Descamps.

# Les origines de Karnak et la genèse de la théologie d'Amon

Luc GABOLDE

CNRS, UMR 5140, Montpellier

Tout visiteur – touriste ou savant – qui parcourt les ruines de Karnak, saisi par l'immensité du site, par l'imbrication complexe des édifices de toutes époques qui s'y dressent et par le nombre des rois de renom qui y œuvrèrent, en vient, assez naturellement, à s'interroger sur la date à laquelle cette histoire glorieuse a commencé<sup>1</sup>. Il est alors confronté à une agaçante incertitude. Karnak remonte-t-il à la Préhistoire comme certaines trouvailles le laissent penser<sup>2</sup>, à l'Ancien Empire comme on l'a souvent cru (malgré une certaine indigence de vestiges)<sup>3</sup> ou seulement à la XI<sup>e</sup> dynastie naissante, quand les indices matériels commencent à s'accumuler<sup>4</sup> ?

De même, le dieu Amon – auquel ce sanctuaire sans pareil est consacré – est-il une vieille divinité nationale remontant à l'âge des pyramides (voire au-delà), ou bien est-ce un modeste dieu local promu à un destin national grâce à la victoire des souverains thébains du Moyen Empire ? Là encore, aucune thèse n'avait à ce jour pu s'imposer.

<sup>1</sup> Cet article est la présentation condensée d'une étude plus ample à paraître très prochainement sous le titre : *Karnak, Amon-Rê : la genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, à laquelle on voudra bien se reporter pour avoir des détails de l'argumentaire ou des précisions supplémentaires sur la documentation.

<sup>2</sup> C'était l'opinion de G. Legrain : Lettre à Maspéro, 31 décembre 1905, Ms 4027, fol. 381 (communiquée par M. Azim) : « *Nous avons donc enfin un morceau de la Thèbes archaïque, depuis le temps que je la cherchais, j'y avais un peu droit.* »

<sup>3</sup> Fr. Daumas, « Les origines de l'Amon de Karnak », *BIFAO* 65 (1967), p. 201-214 ; *id.*, « L'interprétation des temples égyptiens anciens à la lumière des temples gréco-romains », *CahKarn* 6 (1980), p. 267, n. 1 ; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse* (*RAPH* 21), 1962, p. 2.

<sup>4</sup> D. Wildung, « Zur Frühgeschichte des Amun-Tempels von Karnak », *MDAIK* 25 (1969), p. 211-219.

## La Préhistoire et l'Ancien Empire à Thèbes

L'antiquité de Thèbes et de son nome éponyme est fort reculée : des silex paléolithiques et mésolithiques attestent d'implantations très anciennes et des productions néolithiques prédynastiques et début-dynastiques parsèment les terrasses de la rive gauche : Nagada I à Deir al-Médina<sup>5</sup>, Nagada I, II et III à Dra abou al-Naga et à Al-Tarîf<sup>6</sup>, Nagada II à Deir Chelouit<sup>7</sup>, Nagada II et III au Ramesseum<sup>8</sup>. Un sceau de Khâsekhemouy pourrait livrer la plus ancienne mention de la ville ou du nome<sup>9</sup>. Autour de Karnak, enfin, des trouvailles des mêmes époques auraient été faites, sur lesquelles on reviendra.

L'Ancien Empire est également bien présent à Thèbes : de la vaisselle de la III<sup>e</sup> dynastie a été trouvée dans des mastabas de la IV<sup>e</sup> dynastie à Al-Tarîf<sup>10</sup> ; des graffiti de la VI<sup>e</sup> dynastie ont été relevés au pied des falaises<sup>11</sup> ; des objets précieux de ces hautes époques proviennent de la nécropole<sup>12</sup> où des tombes des gouverneurs contemporains ont été retrouvées<sup>13</sup>.

<sup>5</sup> F. Debono, « Thèbes préhistorique, ses survivances à l'époque pharaonique d'après les découvertes récentes », *Actes du XXIX<sup>e</sup> congrès international des Orientalistes I*, 1975, p. 34-37 ; sp. p. 36.

<sup>6</sup> B. Ginter – J.K. Kozłowski – B. Drobniewicz, *Silexindustrien von El Târif (AVDAIK 26)*, 1979, p. 19-38 : industrie de silex de la série A.

<sup>7</sup> F. Debono, *loc. cit.*, p. 36 ; K. Kawamura, *The Excavations at Malkata-south 1972-1980 (Studies in Egyptian Culture 1)*, 1985, p. 7-8 et pl. 7.

<sup>8</sup> F. Debono, *loc. cit.*, p. 36.

<sup>9</sup> E.M. Engel, « Die Entwicklung des Systems der ägyptischen Nomoi in der Frühzeit », *MDAIK 62*, 2006, p. 153, fig. 1, Kat. N° 4.

<sup>10</sup> D. Arnold, *Gräber des Alten und Mittleren Reiches in El-Târif (AVDAIK 17)*, 1976, p. 11-18.

<sup>11</sup> A. Niwinski, « Deir el-Bahari, Cliff Mission 2000 », *PAM XII* (2001), p. 231-232 et fig. 10, p. 232 ; S. Rzepka, « Old Kingdom Graffiti in Deir el-Bahari », dans E. Kloth – K. Martin – E. Pardey (éd.), *Es werde niedergelegt als Schriftstück : Festschrift für H. Altenmüller*, *BSAK 9* (2003), p. 379-385.

<sup>12</sup> Boîte de Nemtyemsaf : PMI/2, 1964, p. 838 (Louvre N. 794) ; J.-Fr. Champollion, *Mon. CLXXXVIII [7-7bis]* ; P. Pierret, *Catalogue*, p. 152 [613] ; Chr. Ziegler, « À propos de quelques ivoires de l'Ancien Empire conservés au musée du Louvre », dans N. Grimal (éd.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (BdE 120)*, 1998, p. 407-419 (avec bibliographie en n. 7), fig. 1, p. 414. Objet de Pépy I<sup>er</sup> : PMI/2, 1964, p. 840 (Louvre N. 527) ; J.-Fr. Champollion, *Mon. CLXXXVIII [6]*.

<sup>13</sup> M. Saleh, *Three Old-Kingdom Tombs at Thebes*, *AVDAIK 14*, 1977, et compte rendu avec d'utiles remarques de H.G. Fischer, *BiOr XXXVI*, n°1/2 (janv.-mars 1979), p. 29-32 ; P.E. Newberry, « A Sixth Dynasty Tomb at Thebes », *ASAE 4* (1903), p. 97-100 (avec mention du titre de *ḥry-tp '3 n sp3t*).

## La Préhistoire à Karnak

Plusieurs sources documentaires convergent pour que l'on puisse estimer que Karnak a connu dans son passé une occupation préhistorique. Ce sont, pour commencer, des trouvailles dépourvues de contexte archéologique précis. Un petit vase Nagada II sur lequel est écrit « *Karnac 26 janv(ier) (18)85* » est ainsi rapporté du site par Maspero (fig. 1)<sup>14</sup>, sans que l'on connaisse les circonstances de la découverte. Il est conservé aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Lyon.



Fig. 1. Vase Nagada II rapporté de Karnak par Maspero en 1885 – musée des Beaux-Arts de Lyon, G 246 / IE 401.

Un grattoir d'une collection espagnole serait également originaire de Karnak<sup>15</sup> et un biface fut assurément aperçu il y a quelques années par M. Hopp sur le chemin qui mène au temple de Ptah<sup>16</sup>. Le musée des Confluences de Lyon conserve une palette en schiste et six têtes de haches rapportées de Karnak (d'après les indications des étiquettes) par Ernest Chantre après une mission effectuée en 1898-1899<sup>17</sup> (fig. 2).

Le fonds Wilson-Barker a fourni en 1948 au musée de Florence une superbe collection de couteaux, pointes de flèches ou javelots en silex originaires de Karnak (du temple de Montou selon Botti et du temple de Mout selon Cocchi)<sup>18</sup>. Ils

<sup>14</sup> J.-Cl. Goyon, *L'Égypte antique à travers la collection de l'Institut d'égyptologie Victor-Loret de Lyon (18 octobre 2007 - 21 janvier 2008)*, 2007, p. 29.

<sup>15</sup> M.L. Mangado, *La tierra del toro Apis*, 1997, p. 120.

<sup>16</sup> D. Hopp, *Kemet* 11/2 (2002), p. 69-70.

<sup>17</sup> Musée des Confluences inv. n° 90000856 (palette) ; N. Baduel, « La collection des palettes prédynastiques égyptiennes du muséum (Lyon) », *Cahiers scientifiques du muséum d'histoire naturelle de Lyon* n°9 (2005), p. 52-53, n° 37. Musée des Confluences inv. n° T 657-662 (têtes de haches).

<sup>18</sup> P.R. Del Francia, dans M.C. Guidotti (éd.), *Materiale Predinastico del Museo Egizio di Firenze*, 2006, p. 12-13 et n. 77 ; D. Cocchi, « L'industria litica », dans M.C. Guidotti (éd.),



Fig. 2. Têtes de haches de Karnak rapportées par E. Chantre – musée des Confluences, inv. n° T 657-662, photo S. Hendrickx.

y auraient été acquis en 1908. Or, Louis Lortet est le seul à fouiller à Karnak en 1907-1908. Il se trouve que Legrain rapporte dans un courrier à Maspero que le Dr Lortet trouve de « *beaux silex* » et des poteries « *intéressantes* », trouvailles dont on perd ensuite la trace et qui semblent n'avoir rejoint aucun musée<sup>19</sup> : peut-être sont-ce ces pièces qui, après avoir été chapardées et revendues, ont atterri au musée de Florence via le fonds Wilson-Barker.

Quelques objets ont une provenance plus précise, bien qu'elle semble résulter de dispositions secondaires : des silex et des

fragments de vases en pierres dures ont été trouvés par Legrain dans la « cour du Moyen Empire »<sup>20</sup>, une hache en pierre polie a été récupérée dans le remblai de la « cour de la Cachette » (CGC 64613, JE 40076 ; fig. 3)<sup>21</sup>. Une autre hache fut retrouvée ultérieurement dans l'Akhmenou (CGC 14255)<sup>22</sup>. Du remblai de la « cour de la Cachette » proviennent aussi des silex dont certains semblent bien remonter à de très hautes époques (fig. 4)<sup>23</sup>.

Un beau vase Nagada I-II avait été exhumé par les équipes de J. Lauffray lors des fouilles menées à l'est du Lac Sacré, mais son niveau d'abandon

*ibid.*, 2006, p. 42-53.

<sup>19</sup> Lettre de Legrain à Maspero : Ms.4027, fol.473-474, communiquée par M. Azim.

<sup>20</sup> G. Legrain, *ASAE* 4 (1903), p. 23.

<sup>21</sup> J.E. Quibell, *Archaic Objects, CGC*, 1904-1905, n° 14255, p. 235 et pl. XLIX.

<sup>22</sup> G. Legrain, *ibid.*, trouvée à une profondeur de 1,40 m ; C.T. Currelly, *Stone Implements, CGC*, 1913, p. 233, pl. 42. La provenance exacte est donnée par la précision suivante du JE : « *Karnak, fosse aux statues* ».

<sup>23</sup> G. Legrain, « Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1901 au 15 mai 1902. II - Recherches au-dessous du niveau du temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie », *ASAE* 4 (1903), p. 22-25, pl. VI ; huit d'entre eux sont sur une autre photo de Legrain : voir M. Azim – G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, II, p. 184, n° 4-7/73.





Fig. 3 et 4. Objets trouvés par G. Legrain dans le remblai de la « cour de la Cachette » : hache CGC 64613 / JE 40076 et silex JE 35545-35552.

correspond en fait à des couches de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>24</sup>. Le lion trouvé dans la cour du X<sup>e</sup> pylône est quant à lui mal daté, et provient en tout état de cause de niveaux tardifs<sup>25</sup>. De même, le petit vase extrait par Chevrier des remblais qui enserraient le reposoir de Séthi II pourrait tout autant être de Basse Époque<sup>26</sup>.

En un endroit, toutefois, des objets de très haute antiquité semblent avoir été trouvés *in situ*, à l'occasion d'un sondage effectué par Louis Franchet en 1913 dans l'angle sud-est de l'enceinte<sup>27</sup>. À défaut de dessins et de photos, ce dernier nous a laissé une description assez détaillée de ses fouilles. Là, des niveaux archéologiques scellés, étalonnés en surface par des sols datés grâce à des statues et stèles des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> dynasties, sont descendus assez

<sup>24</sup> Louqsor, musée n° J. 176. Karnak NR 331. B.V. Bothmer – J.F. Romano, *Le musée d'art égyptien ancien de Louxor (BdE 95)*, 1985, p. 8, n° 4, fig. 7 ; J. Lauffray – R. Sa'ad – S. Sauneron, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1970-1972 », *CahKarn* 5 (1975), p. 29, § b.

<sup>25</sup> J.-Cl. Goyon – Cl. Traunecker, « Documents de l'allée des Processions », *CahKarn* 6 (1980), p. 132-135 et pl. XXXVI-XXXVII ; musée de Louqsor Inv. n° J. 177 ; n° Karnak 274 ; B.V. Bothmer – J. F. Romano, *op. cit.*, p. 10, n° 10, fig. 9b ; B.V. Bothmer, « On Photographing Egyptian Art », *SAK* 6 (1978), pl. XII.

<sup>26</sup> H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1929-1930) », *ASAE* 30 (1930), p. 171 ; *Journal de Chevrier*, p. 11.

<sup>27</sup> L. Franchet, « Travaux effectués en Égypte », *Rapport sur une mission en Crète et en Égypte (1912-1913)*, dans *Nouvelles Archives des missions scientifiques* (XXII, fasc. 1), 1917, p. 83-99.



bas pour atteindre, entre les cotes 72 m et 72, 30 m, ce qui semble bien être des niveaux préhistoriques, avec une strate contenant notamment des fragments de vases *black-topped* et une hache polie.

Point particulièrement intéressant, ce niveau que Franchet baptise « énéolithique et thinite », est surmonté de 60 cm de remblai de « terres vierges », avant que ne se rencontrent de nouvelles strates d'occupation qu'il date à tort de l'« Ancien Empire », alors que, comme cela s'est avéré pour toutes les céramiques trouvées sur le site que l'on avait cru dater de cette époque (fig. 5), il s'agit sans doute de la Première Période intermédiaire.

## La question de l'Ancien Empire

En quoi l'Ancien Empire est-il en effet présent à Karnak ? La statuette au nom de Khéops trouvée sur le site est tardive, comme l'a déjà montré Wildung<sup>28</sup> à partir du style et des graphies du nom du roi ; celle d'Amon au

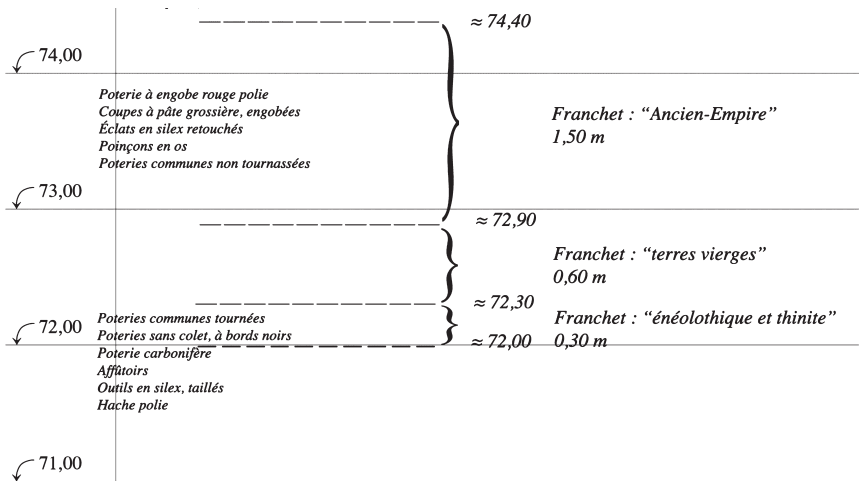


Fig. 5. Reconstitution approximative de la stratigraphie de la fouille de L. Franchet à l'est du « Lac Sacré ».

<sup>28</sup> G. Legrain, *Statues et statuettes*, I, 1906, p. 2, pl. 1 ; L. Coulon – E. Jambon, [http : //www. ifao.egnet.net/bases/cachette/ ?id=224](http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=224) ; D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt (MÄS 17)*, 1969, p. 243, n° 30b (XII<sup>e</sup> dyn.), n° 60 (XII<sup>e</sup> dyn.), 100 (Abydos), 170 (Dendara), 180 (P. Tanis, Romain).

nom de Pépy I<sup>er</sup> également<sup>29</sup>, comme j'ai pu le confirmer sur des arguments similaires. L'effigie en granit de Néouserrê (Caire CGC 42003= JE 36707 ; cachette n° 68 + Rochester NY 42.54), d'un travail assurément memphite selon l'expertise de B. v. Bothmer<sup>30</sup>, peut, compte tenu de sa modeste taille (env. 90 cm), avoir été apportée à Karnak bien après sa réalisation. La statue thinite autrefois dorée, haute de 12 cm, est dans le même cas<sup>31</sup>. La statue de particulier Caracol R358 de la III<sup>e</sup> dynastie est sans provenance précise (saisie chez un trafiquant)<sup>32</sup> tandis que la statue de Sahourê est, elle, sans aucun doute posthume, dédiée par Sésostris I<sup>er</sup><sup>33</sup>. Bref, l'Ancien Empire est des plus insaisissable sur le site.

Un seul élément architectural de Karnak semble, de prime abord, pouvoir être rattaché à l'Ancien Empire : c'est un fragment de corniche inédit conservé au magasin du Cheikh Labib<sup>34</sup>, mais sans provenance connue (fig. 6). Le vestige de texte du listel donne le nom d'Horus de Pépy I<sup>er</sup>. Est-ce pour autant un témoin architectural de l'Ancien Empire ? Rien n'est moins sûr, car les plus proches parallèles stylistiques retrouvés dans ce secteur (Gebelein<sup>35</sup> et Deir al-Bahari<sup>36</sup>) donnent toute raison de penser à une réalisation de Mentouhotep II en hommage posthume à son lointain prédécesseur sur le trône des Deux-Terres.

<sup>29</sup> L. Gabolde, « Une statuette thébaine aux noms de Pépi I<sup>er</sup> et « d'Amon-Rê maître de la ville de Thèbes » (BM EA 58366) », *Hommages à Jean-Claude Goyon (BdE 143)*, 2008, p. 161-176 ; D. Wildung, « Zur Frühgeschichte des Amuns-Tempels von Karnak », *MDAIK 25* (1969), p. 212-219.

<sup>30</sup> G. Legrain, *Statues et statuettes*, I, 1906, p. 3 ; *id.*, « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *RecTrav 27* (1905), p. 62-63 ; B.V. Bothmer, « The Karnak Statue of Ny-use-ra (Membra Dispersa IV) », *MDAIK 30* (1974), p. 168-170.

<sup>31</sup> PM II<sup>2</sup>, p. 136 ; K 334 ; JE 37029 ; G. Legrain, *Statues et statuettes*, I, 1906, p. 1-2, pl. 1 ; cf. base IFAO « cachette » (CK 299 ), L. Coulon – E. Jambon, <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=299>.

<sup>32</sup> L. Gabolde, « Une statue de la III<sup>e</sup> dynastie dans les réserves du C.S.A. à Karnak (Caracol R 358) », *Egyptian Museum Collections around the World, Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo*, I, 2002, p. 431-440.

<sup>33</sup> PM II<sup>2</sup>, p. 136 ; G. Legrain, *RecTrav 27* (1905), p. 68 ; *id.*, *Statues et statuettes*, I, 1906, p. 3-4 et pl. 2 ; L. Coulon – E. Jambon, <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=381>.

<sup>34</sup> 92 CL 144.

<sup>35</sup> E.F. Marochetti, *The Reliefs of the Chapel of Nebhepetra Mentuhotep at Gebelein (CGT 7003/1-277) (Culture and History of the Ancient Near East 39)*, 2010, p. 39-47, CGT 7003/19 à 54, pl. V-XII.

<sup>36</sup> E. Naville, *The XI<sup>th</sup> Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, II (*ExcMem 30*), 1910, pl. XV et les restitutions des pl. XI et XIV.

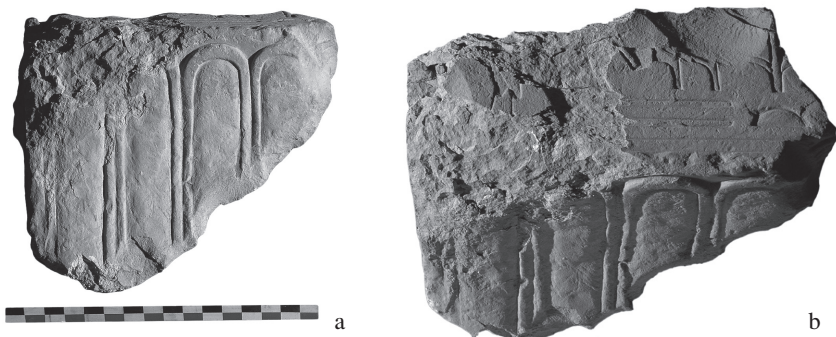


Fig. 6a-b. Bloc 92 CL 144 (© CFEETK 110962 & 110963) avec le nom d'Horus de Pépy I<sup>er</sup>, vraisemblablement invoqué à titre posthume.

Quant à la céramique « à faciès Ancien Empire » que l'on a repérée de loin en loin à Karnak – lors des travaux de F. Debono<sup>37</sup> à l'est du Lac Sacré ou lors des sondages de D.B. Redford à l'est de l'enceinte<sup>38</sup>, et quoique les pièces originales manquent aujourd'hui – on peut estimer, après examen attentif des excellents relevés de P. Rose notamment, qu'elle date de la fin de la Première Période intermédiaire ou du tout début de la XI<sup>e</sup> dynastie.

### La géomorphologie et la situation particulière de Karnak

Après ce constat historique, il convient de se pencher sur la situation géographique particulière de Karnak. La comparaison entre la carte de la *Description de l'Égypte*<sup>39</sup> et une vue Google actuelle du site montre un mouvement considérable du fleuve vers l'est sur à peine 220 ans, puisque le cours principal du Nil passait alors 800 m plus à l'ouest que de nos jours.

De plus, le temple se trouve exactement dans l'axe du débouché dans la vallée de l'affluent constitué par la conjonction de la Vallée des Rois, de la Vallée de l'Ouest, de Deir al-Bahari et Dra abou al-Naga, canalisés par le plateau d'Al-Tarif. Ces ouadis étaient très puissants au Pléistocène et encore à l'Holocène,

<sup>37</sup> F. Debono, *CahKarn* 6 (1980), fig. 17, p. 48 et fig. 18, p. 49.

<sup>38</sup> D.B. Redford, *JSSEA* 23 (1993), p. 1 ; *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 1998-2 (juin 1998), et le rapport de J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* NS 47 (1978), p. 291.

<sup>39</sup> P. Jacotin, *Antiquités*, II, pl. 1.

jusqu'aux derniers épisodes humides (7500-4300 av. J.-C.). Les falaises de la rive gauche, très abruptes, engendrent une forte dynamique des eaux de ruissellement qui génèrent une érosion importante et le transport d'une quantité considérable de matériaux ; ces alluvions se déposaient en partie à la confluence avec le Nil. On observe aussi que le site de Karnak est beaucoup plus proche de la limite gauche de la Vallée que de la rive droite où, en outre, le relief est plus faible et les affluents dispersés. Or, les travaux de M. Boraïk et M. Ghilardi quelques mètres au sud-ouest de la tribune de Karnak ont permis de repérer dans un sondage profond des matériaux détritiques du Pléistocène et de l'Holocène, qui pourraient bien correspondre à cet important apport alluvial<sup>40</sup>.

Par ailleurs, la présence d'un très ancien chenal à l'est du temple est attestée par des indices forts probants. Les fouilles de D.B. Redford<sup>41</sup> à l'est du site, à proximité du drain de Chevrier, ont ainsi mis en lumière la trace d'un ancien chenal et le dévers vers l'est de toutes les couches archéologiques, notamment des plus anciennes qui, dans ce secteur, datent de la fin de la PPI. En outre, une carte des zones des niveaux relatifs bas de la région thébaine, dressée par A.B. Pimpaud et bientôt publiée dans les actes d'un colloque consacré à la géomorphologie<sup>42</sup>, montre clairement à l'est des zones en dépression qui s'accorderaient bien de la présence d'un ancien chenal à cet endroit.

L'hypothèse avait déjà été émise en 1959 par Egli, dans une vision originale inspirée d'un passage du *Livre de Nahum* dans la Bible plutôt que de réalités de terrain<sup>43</sup>. Ces derniers temps, cette idée d'un bras oriental du Nil a été réactivée par Ch. Van Siclen<sup>44</sup> puis par A. Graham et son équipe, suite à des recherches géomorphologiques très poussées<sup>45</sup>.

<sup>40</sup> M. Boraïk – M. Ghilardi, « Reconstructing the holocene depositional environments in the western part of Ancient Karnak temples complex (Egypt) : a geoarchaeological approach », *JAS* 38 (2011), p. 3204-3216.

<sup>41</sup> D.B. Redford, « Interim Report on the 20th Campaign (17<sup>th</sup> Season) of the Excavations at East Karnak », *JSSEA* 18 (1988), fig. 8, p. 38.

<sup>42</sup> Tenu au Caire en 2011, A.-B. Pimpaud, « Études cartographique et topographique en Thébaïde », dans Y. Tristant – M. Ghilardi (éd.), *Archéologie du paysage. L'Égypte et le monde méditerranéen*, BdE à paraître.

<sup>43</sup> E. Egli, *Geschichte des Städtebaues*, 1959-1967, p. 40-43.

<sup>44</sup> Ch. Van Siclen, « La cour du IX<sup>e</sup> pylône à Karnak », *BSFE* 163 (2005), p. 27-46, sp. p. 29-30 et fig. 4. Voir aussi *id.*, « Soundings South of the Eighth Pylon at Karnak, 1999-2000 », *ASAE* 79 (2005), p. 187-193.

<sup>45</sup> J.M. Bunbury – A. Graham, « The ancient landscapes and waterscapes of Karnak », *EgArch* 27 (2005), p. 17-19 ; J.K. Hillier – J.M. Bunbury – A. Graham, « Monuments on a Migrating Nile », *JAS* 34 (2007), p. 1011-1015 ; J.M. Bunbury – A. Graham – M.A. Hunter,

L'apparition ou la disparition d'îles est du reste un phénomène récurrent que les Égyptiens connaissaient fort bien. À Karnak, les archives démotiques et grecques du procès d'Hermias mentionnaient ainsi, à l'ouest des temples d'Opet (Démétrion), de Khonsou (Hérakleion) et de Mout (Héraion), la présence d'une voie royale, d'un canal dit « *canal d'Amon* » séparant la rive droite d'une grande île cultivée dite « *l'île d'Amon* », autrement dite « *Tamaout* »<sup>46</sup>. Un hymne ramesside évoque encore le chapelet d'îles qui s'étire de Karnak à Louqsor : « *Les îles en face de la façade d'Amon (= les îles du fleuve à la hauteur du temple de Karnak), jusqu'au bosquet-ksb.t d'Opet (i.e. Louqsor), elles sont semblables (en nombre) aux étoiles qui sont dans le ciel, étirant (= accroissant ?) pour toi la terre à l'extérieur (= au loin ? au large ?)* »<sup>47</sup>. *L'Enseignement à Mérykarê* montre qu'il fallait accueillir avec fatalisme les caprices du fleuve : « *Il n'y a pas de fleuve qui souffre qu'on le contienne et il quitte le chenal artificiel dans lequel il était enfermé* »<sup>48</sup>, tandis que les Sagesse d'Ani nous ont transmis une pensée de la même eau : « *Le cours d'eau a quitté (le chenal de) l'année dernière, il se trouve sur un autre tracé cette année ; la grande étendue est devenue asséchée, la rive est devenue le monde souterrain* »<sup>49</sup>.

Quelques représentations viennent confirmer la formation récurrente d'îles devant Karnak. La célèbre tombe de Néferhotep<sup>50</sup> montre ainsi, au débouché du canal de raccordement du bassin au Nil, une grande île formée dans le courant de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Le bassin lui même n'était peut-être que le vestige d'un ancien chenal partiellement ensablé et réaménagé en port, avec creusement

« Stratigraphic Landscape Analysis : Charting the Holocene Movements of the Nile at Karnak through Ancient Egyptian Time », *Geoarchaeology : An International Journal* 23/3 (2008), p. 351-373 ; A. Graham, « Islands in the Nile. A Geoarchaeological Approach to Settlement Location in the Egyptian Nile Valley and the Case of Karnak » dans M. Bietak – E. Czerny – I. Forstner-Müller (éd.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt* (ÖAW 40), 2010, p. 125-143.

<sup>46</sup> E. Brugsch – E. Revillout, « Données géographiques et topographiques sur Thèbes », *RevEg* 1 (1880), p. 172-180 ; W. Pestman, *The Archives of the Theban Choachytes (second century B.C.) : a survey of the demotic and greek papyri contained in the archive* (Stud-Dem 2), 1993, p. 385-409.

<sup>47</sup> V. Condon, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period* (MÄS 37), 1978, p. 14, 22.

<sup>48</sup> *Enseignement à Mérykarê* : A.H. Gardiner, « New Literary Works from Ancient Egypt », *JEA* 1 (1914), p. 33-34 ; G. Posener, *De la divinité du pharaon* (CSA 15), 1960, p. 17 ; P. Vernus, *Les sagesse de l'Égypte pharaonique*, 2001, p. 150.

<sup>49</sup> D'après P. Vernus, *ibid.*, 2001, p. 251.

<sup>50</sup> PM I/2, 1, p. 93, [15-16] ; N. De G. Davies, *The tomb of Neferhotep at Thebes*, 1933 : I, p. 28-32, pl. XLI-XLII et II, pl. III.

indispensable d'un canal à travers l'île en cours d'agrégation. Au temple de Mout, un des blocs autrefois attribué à Piânkhy et depuis assigné par O. Perdu à Psammétique II<sup>51</sup>, montre la tribune du quai de Karnak où arrive la proue de la barque d'Amon et un arbre entre cette barque et la tribune, preuve sans doute qu'il existait un banc de terre arable au pied de la maçonnerie. Très éloquente également est la présence sur le parvis des bains ptolémaïques<sup>52</sup>, antérieurs à Ptolémée VIII d'après les monnaies de ce roi trouvées dans leur couche de destruction<sup>53</sup>. Ils avaient été implantés à cheval sur le quai saïte partiellement démonté et sur le lit comblé d'un ancien bras du fleuve, sans doute identique au « canal d'Amon » des archives d'Hermias, en partie ensablé depuis.

Je proposerais donc, prenant en compte l'ensemble des données réunies précédemment, qu'à l'époque préhistorique, entre les phases Nagada I à III, le Nil ait intégralement coulé à l'est du site (fig. 7a), lequel aurait ainsi formé un *continuum* spatial et temporel cohérent avec les installations de même époque – toutes situées sur la rive gauche (Deir Chelouit, Deir al-Médina, Ramesseum, Deir al-Bahari, Dra Abou al-Naga, Al-Tarif). Le site aurait alors constitué un lieu de chasse et de pêche avantageusement placé sur un promontoire dominant le Nil.

À l'Ancien Empire, suite à une défluviation, l'éminence aurait été transformée en île et abandonnée pour l'habitat durant 500 ans environ (fig. 7b). Ainsi s'expliquerait, d'une part, la couche de terre vierge épaisse de 60 cm qui recouvrait les installations néolithiques au fond du sondage de Franchet au sud-est du Lac Sacré et, d'autre part, le fait qu'aucun vestige architectural, aucune poterie de l'Ancien Empire n'aient jamais été retrouvés en place (ou déplacés) à Karnak même.

Ce n'est qu'à partir de la fin de la PPI et au début de la XI<sup>e</sup> dynastie que, le Nil poursuivant son mouvement général vers l'ouest, l'île commença à se

<sup>51</sup> PM II<sup>2</sup>, p. 257-258 (8) ; M. Benson – J. Gourlay, *Temple of Mut in Asher*, 1899, pl. XXIIb ; G. Foucart, *BIFAO* 24 (1924), pl. IXb et p. 118-119 (qui y voit, à tort, une représentation d'Héliopolis) ; J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965, p. 114-115 [32, B]. Sur la date de la série des blocs, voir O. Perdu, « Le prétendu “an V” mentionné sur les “blocs de Piânkhi” », *RdE* 61 (2010), p. 151-157 ; *id.*, « Les “blocs de Piânkhi” après un siècle de discussions » dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures, promenade saïte avec Jean Yoyotte, actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'université Charles-de-Gaulle*, 2011, p. 225-240.

<sup>52</sup> M. Boraïk, « Excavations of the Quay and the Embankment in front of Karnak Temples. Preliminary Report », *CahKarn* 13 (2010), p. 65-78.

<sup>53</sup> M. Boraïk – Th. Faucher, « Le trésor des bains de Karnak », *CahKarn* 13 (2010), p. 79-100.

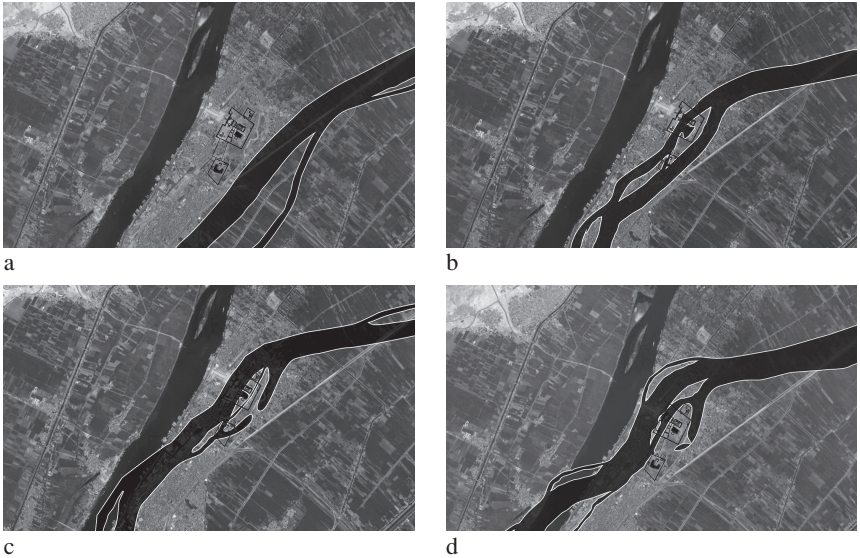


Fig. 7a-d. Suggestion de restitution de l'environnement géographique de Karnak à différentes époques : au Nagada II (a), au cours de l'Ancien Empire (b), à la fin de la Première Période Intermédiaire et au début de la XI<sup>e</sup> dynastie (c), sous Sésostriis I<sup>er</sup> (d).

rattacher à la rive droite et devint à nouveau aisément accessible (fig. 7c). Là, sur une terre neuve (en égyptien *m3wt*) récemment émergée des eaux à l'emplacement approximatif de la « cour du Moyen Empire », légèrement en contrebas des hauteurs du Lac Sacré<sup>54</sup>, les précurseurs des nouveaux dynastes de la lignée des Antef et des Mentouhotep fondèrent, sur un terrain neuf qui n'appartenait donc à aucun dieu local, un nouveau temple pour accueillir ce qui semble avoir été un nouveau dieu.

C'était une de ces opportunités foncières qu'offre régulièrement le fleuve et dont les clergés locaux sont souvent les bénéficiaires<sup>55</sup>. Et, de fait, aucune stratigraphie antérieure à la XI<sup>e</sup> dynastie n'y ayant jamais été identifiée, la

<sup>54</sup> M. Millet, *CahKarn* 12 (2007), pl. XXXIX.

<sup>55</sup> J. Yoyotte, « À propos des "terrains neufs" et de Thmouis », *GLECS* 8 (1961), p. 100-101 et *GLECS* 9 (1962), p. 5-9 ; D. Bonneau, *Le fisc et le Nil*, 1971, p. 70 n. 311, p. 115 et 193 ; D. Meeks, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou* (*BdE* 59), 1972, p. 56 n. 18 ; A. Gasse, *Données nouvelles*, p. 148 et n. 4 ; Chr. Eyre, « The Water Regime for Orchards and Plantations in Pharaonic Egypt », *JEA* 80 (1994), p. 75-76.



partie centrale du temple était donc sûrement vierge de toute occupation antérieure<sup>56</sup>. Un cas de figure volontairement recherché pour implanter un culte nouveau, comme l'écrira plus tard Akhénoton sur les stèles-frontières d'Amarna.

Au début de la XI<sup>e</sup> dynastie, l'un des premiers Antef (II vraisemblablement, mais III demeure possible) installe donc là le premier sanctuaire divin qui, selon l'interprétation que l'on peut proposer de la dédicace de la seule colonne qui nous en est parvenue, était dédié à « *Rê-Amon, maître du ciel, puissant sur terre* », un Amon déjà fortement solarisé. Les premières structures en briques crues, qui datent globalement de la XI<sup>e</sup> au début de la XII<sup>e</sup> dynastie montrent d'ailleurs une orientation similaire à celle du temple de Sésostri I<sup>er</sup>, c'est-à-dire, comme on avait pu le démontrer en 1999, axée sur le point où se lève le soleil au solstice d'hiver<sup>57</sup>. La dimension solaire du dieu de Karnak est ainsi affirmée dès les origines par cet azimut héliotropique et solsticial de l'axe.

## Les origines d'Amon

La question des origines d'Amon, tant dans sa dimension spatiale que temporelle, a elle aussi longtemps fait débat entre les partisans d'une immémoriale divinité locale<sup>58</sup>, ceux qui défendaient une importation d'origine nubienne ou libyenne<sup>59</sup>, ou encore les tenants d'une création plutôt récente qui remonterait à l'aube de la XI<sup>e</sup> dynastie.

<sup>56</sup> Voir A. Graham, « Islands in the Nile. A Geoarchaeological Approach to Settlement Location in the Egyptian Nile Valley and the Case of Karnak », dans M. Bietak – E. Czerny – I. Forstner-Müller (éd.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt (ÖAW 40)*, 2010, p. 136 ; E. Lanoë, *CahKarn* 12/1 (2007), p. 374-375 ; J.-Fr. Jet, « Sondages archéologiques dans l'avant-cour nord du VI<sup>e</sup> pylône, *CahKarn* 12/1 (2007), p. 356 ; G. Charloux – R. Mensan, *Karnak avant la XVIII<sup>e</sup> dynastie*, 2011, p. 53-58.

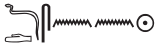
<sup>57</sup> L. Gabolde, *Le « grand château d'Amon » de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak (MAIBL 17)*, 1998, p. 123-131, § 195-205 ; *id.*, « Mise au point sur l'orientation du temple d'Amon-Rê à Karnak en direction du lever du soleil au solstice d'hiver », *CahKarn* 13 (2010), p. 243-256.

<sup>58</sup> Fr. Daumas, « L'origine d'Amon de Karnak », *BIFAO* 65 (1967), p. 201-214.

<sup>59</sup> G. Möller, « Ägyptisch-Libysches », *OLZ* 24 (1921), p. 193-197, sp. p. 194 ; G.A. Wainwright, « Some aspects of Amun », *JEA* 20 (1934), p. 145-146. Pour les éventuelles sources nubiennes de certaines formes d'Amon, voir T. Kendall, *Napatan Temples : A Case Study from Gebel Barkal. The Mythological Origin of Egyptian Kingship and the Formation of the Napatan State, Tenth international conference of Nubian Studies sept. 9-14, Rome* (privately distributed paper), 2002 ; E. Kormysheva, « On the Origin and Evolution of the Amun Cult in Nubia », dans T. Kendall (éd.), *Nubian Studies 1998 : Proceedings of the*

Les thèses exogènes ont été écartées depuis, sur des arguments définitifs. Pour l'ancienneté du concept divin, on peut citer ici un sceau de Khâsekhemou trouvé à Abydos qui semble bien porter la plus ancienne mention d'une entité divine nommée Amon. Par ailleurs, un sceau-cylindre de la fin de la II<sup>e</sup> ou de la III<sup>e</sup> dynastie trouvé à Éléphantine livre le plus ancien nom théophore utilisant le concept divin Amon<sup>60</sup>, et construit sur le modèle strictement théophore de Ḥz-šhty<sup>61</sup>, Ḥz-Wrt<sup>62</sup>, Ḥz-R<sup>63</sup> ou Ḥzyw-Mnw<sup>64</sup>.

À la VI<sup>e</sup> dynastie, la même entité divine apparaît dans les *Textes des pyramides*. Dans un premier passage de ce corpus, *Pyr.* 1538a, où elle est assimilée à Geb, il est fait allusion à son trône :



*(Qu')ils disent à Rê que ce (roi) P, le fils de Geb, est ainsi venu à toi, (qu'il est) ainsi (venu) sur le trône d'Imn »*

Une seconde mention, *Pyr.* 1712b, mettait apparemment dans une des versions *Ī[mn]* là où, dans une autre leçon, on lisait le nom de Min. L'inscription est toutefois si lacunaire qu'on ne saurait la considérer comme une attestation assurée d'Amon.

Une troisième occurrence d'Amon dans ce corpus apparaît en *Pyr.* 446-447 :



« *Que ton pain soit à toi, Amon, en compagnie d'Amonet, (vous) qui protégez les dieux, qui protégez les dieux en étant leur ombre »*

On comprend qu'Amon et Amonet sont ici deux entités divines associées à des acteurs de la cosmogénèse selon le mythe héliopolitain, ce qui orienterait l'origine du concept de ce côté. On notera qu'il ne s'agit jamais d'Amon-Rê. Je parle d'ailleurs, pour ces hautes époques, d'entité divine ou

*Ninth International Conference of Nubian Studies, Boston. August 21-16, 1998*, p. 109-133. Pour les vocables nubiens en Aman : K.R. Lepsius, *Nubische Grammatik*, 1880, p. 268-269.

<sup>60</sup> J.-P. Pätznick, *Die Siegelabrollungen und Rolliegel der Stadt Elephantine im 3. Jahrtausend v. Chr. (BAR International Series 1339)*, 2005, p. 182, 358-359, Cat. 173-174.

<sup>61</sup> *PN I*, 254, 14.

<sup>62</sup> *PN I*, 254, 15.

<sup>63</sup> *PN I*, 254, 20.

<sup>64</sup> G. Dreyer *et alii*, « Um el-Qaab – Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof », *MDAIK* 62 (2006), p. 121, fig. 18, k.

de concept divin parce qu'en l'absence de temple, de prêtrise et de culte on ne peut réellement parler de dieu.

## Le nom du dieu

Il n'y a pas de doute que le nom du dieu signifie « Caché / le caché ». La capacité d'être caché, donc imperceptible aux sens, est une prérogative divine que l'on rencontre appliquée à Osiris<sup>65</sup>, à Ptah<sup>66</sup>, à Horus<sup>67</sup>, entre autres<sup>68</sup>.

Cette propriété d'être « caché » se rencontre à l'Ancien Empire, appliquée spécifiquement au nom d'une entité divine – non nommée autrement – pour former un concept divin, *Imn rn(.f)*, signifiant « Celui dont le nom est caché », présent dans plusieurs passages des *Textes des pyramides*<sup>69</sup>, puis dans les *Textes des sarcophages*<sup>70</sup>.

Ultérieurement, le concept du dieu au nom caché s'est appliqué aussi à diverses autres divinités, dont Atoum notamment sur le naos d'Héliopolis, pour définir l'essence de sa personnalité<sup>71</sup> :



*ntrw 3 n zp tpy imn rn.f r ntrw n rh.twf in rmtw*

« Le grand dieu de la “première fois”, dont le nom est caché aux dieux et qui n'est pas connu des humains ».

<sup>65</sup> Papyrus BM 10051, 6,9, (Salt 825): Ph. Derchain, *Le Papyrus Salt 825*, 1965, p. 139 (qui traduit : « le grand dieu caché est installé à l'intérieur ») ; voir aussi A.H. Gardiner, « The House of Life », *JEA* 24 (1938), p. 167-168, fig. 2 ; Chr. Leitz et alii, *LGG I*, 306 ajoute une autre référence concernant Osiris dans les *Textes des sarcophages* en *CT VII*, 452c.

<sup>66</sup> Hymne du pBerlin 3048 : W. WOLF, « Der Berliner Ptah-Hymnus (P. 3048 II-XII) », *ZÄS* 64 (1929), p. 35 ; *LGG I*, 306 y ajoute une occurrence concernant Ptah-Tatenen sur un pied de table d'offrandes Moscou I.I.A. 6888 (4083) : S. Hodjash – O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts*, 1982, p. 102.

<sup>67</sup> E. I, 350 ; autres attestations dans *LGG I*, 341, avec la variante *Imn n3 imnw*.

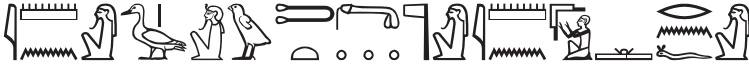
<sup>68</sup> *LGG I*, 306.

<sup>69</sup> *Wb I*, 84, 1, présent notamment en *Pyr.* 1778 ; *Wb I*, 84, 2 : *Pyr.* 399.

<sup>70</sup> *Sp.* 682 : *CT VI*, 310k ; J.P. Allen, *Genesis (YES 2)*, 1988. Chap. V, « le Créateur », p. 48.

<sup>71</sup> Turin Inv. Supl. 2676 ; F. Contardi, *Il naos di Sethi I da Eliopoli. Un monumento per il culto del dio Sole (CGT 7002)*, *Catalogo del museo egizio di Torino, serie prima – Monumenti e Testi*, XII, 2009, sp. p. 10 et p. 22-24 ; J. Yoyotte, « Un nouveau souvenir de She-shanq I », *RdE* 54 (2003), p. 246-247.

Ces jeux intellectuels autour de la notion de « *caché* » ont été très utilisés avec Amon / Amon-Rê, qui est tout uniment le « *Caché* » ou « *Celui dont le nom est caché* »<sup>72</sup>, comme en témoigne un texte de Thoutmosis I<sup>er</sup> :



« *Fils d'Amon, qu'a engendré le dieu dont le nom est caché* ».

L'adoption par les nouveaux dynastes thébains d'une divinité dont le nom signifie « *le Caché* » était riche d'un potentiel de légitimation considérable : ces derniers pouvaient en effet apparaître en monarques révéléateurs d'une divinité que les autres n'avaient pas su voir auparavant – selon un motif que l'on connaît, dans un contexte un peu différent, à l'époque d'Hatchepsout<sup>73</sup>.

## Les origines potentielles

Les origines géographiques du dieu – à supposer qu'il en ait de précises – sont difficiles à établir. Hermopolis, un temps prônée par Sethe<sup>74</sup>, a été définitivement écartée après les argumentaires successifs de Wainwright<sup>75</sup>, Daumas<sup>76</sup>, S. Bickel<sup>77</sup>, I. Guerneur<sup>78</sup> et Chr. Zivie-Coche<sup>79</sup>. Matmar, avancé un temps par Drioton, n'a au final aucune chance : jamais le nom d'Amon n'a été lu clairement dans ce secteur où, par ailleurs, aucun temple, aucune chapelle au dieu dont ce serait le foyer n'ont jamais été repérés.

Thèbes n'est finalement pas plus convaincante : l'examen des mentions de divinités dans les tombes thébaines de l'Ancien Empire<sup>80</sup> montre qu'Amon

<sup>72</sup> LGG I, 343-344.

<sup>73</sup> « *Ils (les Hyksôs) gouvernaient dans l'ignorance de Rê, lequel n'agissait plus par (ses) décrets divins, jusqu'à (l'arrivée de) Sa Majesté* », Spéos Artémidos, *Urk.* IV, 390, 9-11.

<sup>74</sup> K. Sethe, *Amun und die Achturgötter von Hermopolis (APAWB 4)*, 1929, p. 35-78.

<sup>75</sup> G.A. Wainwright, « *Some aspects of Amun* », *JEA* 20 (1934), p. 145-146.

<sup>76</sup> Fr. Daumas, « *Les origines de l'Amon de Karnak* », *BIFAO* 65 (1967), p. 201-214.

<sup>77</sup> S. Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire (OBO 134)*, 1994, p. 28, n. 28.

<sup>78</sup> I. Guerneur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes (BEHE 123)*, 2005, p. 1-3.

<sup>79</sup> Chr. Zivie-Coche, « *L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque et ses antécédents* », *DTT* 1, *CENiM* 3 (2009), p. 168-173.

<sup>80</sup> M. Saleh, *Three Old-Kingdom Tombs at Thebes (AVDAIK 14)*, 1977, p. 28.

est totalement absent du panthéon primitif local. Dès lors, comme aucun document de l’Ancien Empire ou de la PPI mentionnant Amon n’a jamais été exhumé du territoire thébain, il faut bien admettre, en l’état actuel des connaissances, que rien ne permet de suggérer qu’Amon serait une vieille divinité locale du nome de Thèbes.

## Une synthèse théologique

Dès lors, force est d’admettre qu’Amon est une synthèse théologique – réussie – élaborée par les nouveaux dynastes thébains du début de la XI<sup>e</sup> dynastie, à partir de plusieurs fonds théologiques préexistants. En Égypte, il est d’ailleurs assez constant que l’on crée des théologies nouvelles, non pas à partir de rien mais en effectuant des synthèses subtilement dosées et en amalgamant à partir d’éléments plus anciens sanctifiés par les temps.

## La théologie solaire

Au premier chef, en lointains héritiers de l’Ancien Empire (et en concurrence avec les Hérakléopolitains), il était indispensable aux nouveaux dynastes thébains de se placer sous une obédience héliopolitaine, seule capable de garantir la légitimité royale des « *fils de Rê* » dans l’horizon intellectuel de cette époque. Cette dimension solaire conférait de surcroît à Amon un caractère universel et cosmique. C’est certainement pour cette raison que dès sa première mention sur le site, sur la colonne d’Antef II, le dieu est associé au soleil. L’assimilation est si étroite que les hymnes à Amon se révèlent n’être rien d’autre que des hymnes à Rê adaptés. L’association des deux divinités est infiniment poussée, avec des mentions d’Atoum-Amon-Rê qui remontent à Sésostri I<sup>er</sup><sup>81</sup>. Au Nouvel Empire on trouve des attestations d’Amon-Rê-Atoum ou d’Amon-Atoum-Rê (et variantes)<sup>82</sup> précisant occasionnellement

<sup>81</sup> P. Lacau – H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, 1956, p. 175, § 487.

<sup>82</sup> É. Arnaudiès-Montélimard, « L’arche en granit de Thoutmosis III et l’avant-porte du VI<sup>e</sup> pylône », *CahKarn* 12 (2008), p. 126-129 ; P. Lacau – H. Chevrier *et alii*, *Une chapelle d’Hatchepsout à Karnak*, 1977, p. 367, § 648 (= *LGG* VII, 417) ; A.H. Gardiner, *HPBM* I, 1935, p. 97 et II, 1935, pl. 56, pChester-Beatty IX, r<sup>o</sup>, 14, 3-8 ; H.H. Nelson – W. J. Murnane, *GHH* (*OIP* 106), 1981, pl. 32 et *KRI* II, 566, 15.



Fig. 8. Amon-Rê (à savoir) Atoum dans Thèbes. Temple de Ramsès III à Karnak, mur extérieur sud.

« dans Thèbes », au point que l'on pourrait dans certains cas comprendre : « Amon, (à savoir) Atoum-Rê dans Thèbes » (fig. 8)<sup>83</sup>.

C'était déjà, on l'a évoqué, dans le vieux fonds théologique des *Textes des pyramides*, longuement élaborés dans le creuset héliopolitain, qu'on était

<sup>83</sup> H.H. Nelson – W. J. Murnane, *op. cit.*, pl. 32 ; V. Rondot, *La grande salle hypostyle de Karnak. Les Architraves*, 1997, N° 10 sup. I, c. ; KRI II, 325, 5 ; KRI II, 590, 10-11 ; LD III, pl. 207 b = KRI V, 288, 6 et 8 (= LGG I, 331) ; H.H. Nelson et alii, *Ramesseid Inscriptions at Karnak, I* (OIP 35), 1936, pl. 35 C ; pl. 42, 48 ; pl. 13A (V-B6) ; *The temple of Khonsu, II* (OIP 103), 1981, pl. 147, 10 (= LGG I, 331).

allé chercher le concept d'Amon, « *le Caché* » (et celui d'*Imn rnf*, « *Celui dont le nom est caché* »), celui d'une entité divine dissimulée, inaccessible aux sens et donc imperceptible. Cet éloignement du monde permettait d'ailleurs de le situer résolument dans le domaine de la transcendance<sup>84</sup>.

## Les emprunts coptes

On façonna encore la personnalité du nouveau dieu Amon en empruntant plusieurs de ses aspects essentiels au dieu Min de Coptos, voisin immédiat du V<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte. L'antiquité remarquable du culte de ce dernier<sup>85</sup> garantissait l'efficacité de l'image de culte, qui fut intégralement adoptée par Amon, et celle des liturgies associées transférées de même au dieu de Karnak : portage de la statue par une cohorte de prêtres lors de la « *sortie de Min* », célébration de l'érection du mât-*ka* de la tente-*zehenet*. Amon emprunte aussi à Min la conception de Kamoutef, dénomination qui parfois peut servir à elle seule à définir Amon<sup>86</sup>.

La triade antique de Min est en effet constituée du dieu ithyphallique, d'une épouse qui est à l'origine Mout-Min (c'est-à-dire « *la mère de Min* »)<sup>87</sup> et d'un dieu-enfant Hor-Min ou Min-Hor-nakht<sup>88</sup>. Il est clair que l'héritier, qui porte dans son nom celui de son père, prend la place de ce dernier et que l'épouse du dieu est aussi sa mère<sup>89</sup>. Tous ces caractères sont exactement ceux qui définissent le concept de Kamoutef, « *le taureau de sa*

<sup>84</sup> J. Assmann (*Egyptian Solar Religion*, 1995, p. 135) considère néanmoins que la transcendance n'est atteinte qu'au Nouvel Empire. Voir aussi C. Knigge, *Das Lob der Schöpfung. Die Entwicklung ägyptischer Sonnen- und Schöpfungshymnen nach dem Neuen Reich* (OBO 219), 2006, p. 290-291.

<sup>85</sup> W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, pl. III-V, fig. 4, et p. 7-9 ; H.G. Fischer, *LÄ* III, col. 737-740, s.v. « Koptos ». Pour Fischer, les grandes statues de Min trouvées sur les sites sont à dater du début de la I<sup>re</sup> dynastie. Une fête de la « naissance de Min » est encore attestée sur la *Pierre de Palerme*, à la I<sup>re</sup> puis à la II<sup>e</sup> dynastie : H. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min* (RAPH 2), 1931, p. 18, renvoyant au recto de la *Pierre de Palerme*, l. 2 et l. 5.

<sup>86</sup> Architraves D2 et C2', P. Lacau – H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>*, p. 49, § 82, p. 48, § 79 et p. 169.

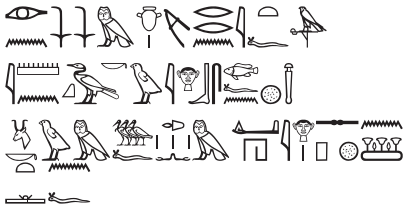
<sup>87</sup> H. Goedicke, « A Cult Inventory of the Eighth Dynasty from Coptos », *MDAIK* 50 (1994), p. 71-84.

<sup>88</sup> D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* (BAR International Series 866 II), 2000, n° 2056 ; M. Gabolde, « Le temple de Min et Isis », dans *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, 2000, p. 60-86.

<sup>89</sup> Sur ce rapport, parfois violent, voir D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (MIFAO 125), 2008, p. 168.







« J’ai réalisé ceci d’un cœur sans cesse aimant à l’égard de mon père Amon, ayant moi-même eu accès à ses mystérieuses révélations des causes premières, ayant moi-même expérimenté son efficience magique : je n’ai pas négligé de tenir compte de ce qu’il avait décidé »<sup>93</sup>.

Dans l’hymne à Amon du pLeyde I 344, v<sup>o</sup>, cette conception du roi instrument de la volonté divine sur terre est clairement exprimée :



« Ton (d’Amon) sanctuaire, ce sont les deux lèvres du Seigneur, V.P.S. (le roi). Ta Majesté V.P.S. (le dieu) est en lui (le roi). Il (le roi) exprime sur terre ce que tu (Amon) as résolu »<sup>94</sup>.

Le roi étant l’incarnation de la divinité sur terre, c’est certainement pour cette raison que le dieu ne pouvait s’incarner en un quelconque animal ; même s’il pouvait être symbolisé par un bélier, un taureau, une oie, voire un lion ou un crocodile, il ne s’incarnait pas en eux (à la différence de Khnoum et, surtout, de l’Apis memphite) : nul seccos, nulle nécropole de béliers, taureaux divins ou autres animaux en lesquels il est représenté ne sont attestés<sup>95</sup>, nulle prêtrise de l’animal sacré du dieu n’est connue. Il n’y a, en fin de compte, aucun indice que les animaux sous la forme desquels Amon pouvait se manifester aient jamais été véritablement **sacralisés**<sup>96</sup>.

<sup>93</sup> Urk. IV, 363, 2-5.

<sup>94</sup> Papyrus Leyde I 344, v<sup>o</sup> X,1 : J. Zandee, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344*, Verso III, 1992, p. 885.

<sup>95</sup> D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König* (ÄAT 16), 1989, p. 168, 175-179 ; S. Ikram, « The Forgotten Dead : Animal Burials in the Theban Necropolis », dans Z. Hawass – T. Bacs – G. Schreiber (éd.), *Proceedings of the Colloquium on Theban Archaeology at the Supreme Council of Antiquities*, 5 November 2009, 2011, p. 7.

<sup>96</sup> Hérodote (*Euterpe, Histoires* II, 42, trad. A. Barguet, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1964, p. 142-143) rapporte, certes, que le bélier était sacré à Thèbes, mais il décrit aussi la mise à mort rituelle, chaque année, d’un bélier qui était ensuite dépouillé, sa peau venant revêtir une statue d’Amon avant que le cadavre écorché soit mis en bière et enterré : ce n’est pas vraiment le sort que l’on imagine réservé à un animal sacré incarnation du dieu.

## Conclusions

La reconstitution que l'on peut désormais tenter des origines de Karnak et de la genèse du culte d'Amon commence à la Préhistoire en situant le cours primitif du Nil à l'est de Karnak. Promontoire de la rive gauche dominant le Nil et propice aux activités de chasse et de pêche, le site aurait été ensuite transformé en île et abandonné pendant toute la durée de l'Ancien Empire qui, pour cette raison, est absent des niveaux archéologiques. L'île se serait rattachée à la rive droite à l'aube de la XI<sup>e</sup> dynastie, et des terres basses seraient apparues en contrebas, constituant des terrains neufs, libres de droits, véritables opportunités foncières pour l'implantation d'un nouveau temple destiné à un nouveau dieu. Car Amon est en effet, en tant que divinité dotée d'un lieu de culte et d'un clergé, une pure création des nouveaux dynastes fondateurs du Moyen Empire. Certes, le concept d'Amon « *le Caché* » est en germe dans les *Textes des pyramides*, mais ce n'est qu'au Moyen Empire que s'élaborera une synthèse particulièrement subtile associant ce concept de « *caché* » (*Imn*), la divinité solaire éminente et universelle « *Rê* » (et ses variantes avec Atoum) et enfin l'iconographie et la liturgie – sanctifiées par les siècles – de Min de Coptos, en une divinité nouvelle et universelle, Amon-Rê-Kamoutef.

À contempler Karnak aujourd'hui on peut dire que le pari des premiers Antef a été gagné.

Pour finir, il n'est pas inutile de citer Sésostris I<sup>er</sup>, assurément l'un des plus grands bâtisseurs du site et l'un des acteurs-clés de la promotion d'Amon au rang de dieu national et dynastique. Ce roi a en effet explicité de manière limpide son programme politico-religieux à Karnak dans un texte tout à fait éloquent de la « *Chapelle blanche* »<sup>97</sup> :



<sup>97</sup> P. Lacau – H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>*, p. 45-46, § 72, architrave B2', pl. 10.

« *Vive le roi de Haute et Basse-Égypte Kheperkarê.*

*C'est en mémorial personnel pour son père Amon-Rê qu'il a réalisé sa promotion en tête des dieux*

*par son élévation au-dessus de la Corporation divine ;*

*Il (le roi) permet (ainsi) sa prospérité (celle du dieu),*

*tout comme il (Amon) a permis sa (du roi) prise de possession (du Double Pays),*

*en tant qu'Horus, trônant sur l'estrade cérémonielle.*

*Il a (ainsi) agi pour lui afin d'être gratifié de vie éternellement. »*

Certes, les hypothèses que je propose ici nécessiteront d'être confortées par des recherches complémentaires, comme la poursuite des fouilles au sud-est du Lac Sacré. Elles ont néanmoins le mérite de s'accorder avec l'ensemble des données archéologiques, historiques, géomorphologiques et théologiques disponibles à ce jour. C'est sans doute leur mérite principal, quoique peut-être provisoire.

## English abstract

The debated question of the origins of Karnak and of the genesis of Amun's cult has long been considered unsolvable because of the lack of evidence. By taking into account all archaeological, geomorphological and historical documentation available, including fruitful results in the last decade, new hypotheses may now be proposed.

It seems that, after being located on the West Bank (*i.e.* the Nile flowing on its east side) in prehistorical times, Karnak became a deserted island during the entire Old Kingdom. The first known traces of Karnak as a religious complex date back only to the beginning of the Eleventh Dynasty : due to the river gradually moving West, new lands emerged, allowing the new rulers to dedicate a new temple to a new god meant to legitimate their power.

Amun-Ra was not created *ex nihilo*, but as a combination of an ancient "hidden deity" with god Ra (or Ra-Atum) of Heliopolis, also borrowing some features and specific liturgy from old Min of Coptos – a most interesting political as well as theological process, giving birth to the divine entity Amun-Ra-Kamutef.